
Le Fonds Christian Dotremont

Véronique Jago-Antoine

**Édition électronique**URL : <http://textyles.revues.org/2304>

ISSN : 2295-2667

Éditeur

Le Cri

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012

Pagination : 157-161

ISBN : 978-2-8710-6604-0

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par
Bibliothèque royale de Belgique –
Koninklijke Bibliotheek van België

**Référence électronique**

Véronique Jago-Antoine, « Le Fonds Christian Dotremont », *Textyles* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 16 janvier 2014, consulté le 08 décembre 2016. URL : <http://textyles.revues.org/2304>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

La chronique des Archives et Musée de la Littérature

Le Fonds Christian Dotremont

Un événement exceptionnel vient de marquer l'histoire des Archives et Musée de la Littérature : le dépôt, sous la garde de l'institution, des archives personnelles du poète-plasticien Christian Dotremont. Ces archives précieusement recueillies et enrichies par son frère Guy ont été léguées par ce dernier à la Fondation Roi Baudouin. Leur dépôt aux AML, où existait déjà un Fonds Dotremont significatif, fait de celui-ci un ensemble archivistique inestimable pour l'étude de l'œuvre du poète.

Des archives nomades, pour un auteur nomade

Né à Tervuren en 1922, décédé prématurément des suites de la tuberculose en 1979, Christian Dotremont a mis l'essentiel de sa trop brève existence à l'enseigne de la poésie – discipline qui subsume l'ensemble de ses activités créatrices, depuis son engagement dans les mouvements d'avant-garde de son temps et la création de Cobra, jusqu'à la pratique poétique la plus singulière, sans doute, des lettres belges de langue française – le logogramme.

Voyageur inlassable, frugal par tempérament autant que par nécessité (la misère fut assurément sa compagne la plus fidèle), Dotremont le nomade n'a pas eu l'occasion de thésauriser ses archives dans

le cadre ordonné d'une maison cossue. C'est au fond de lourdes valises qu'il entreposa, jusqu'à sa mort, les moindres traces de ses activités fébriles de poète engagé dans son siècle. Après sa disparition, son frère Guy est devenu le dépositaire de cette vaste mémoire littéraire, déployée à travers plusieurs milliers de manuscrits, documents, correspondances, catalogues, etc., qu'il s'est enjoint d'ordonner, mais aussi de compléter par de nombreuses acquisitions successives, allant jusqu'à mener en solitaire de véritables enquêtes de détective pour lever un doute, solliciter une précision ou rectifier approximations et erreurs.

Il serait hors de propos de donner dès à présent une description exhaustive des éléments du Fonds. L'inventaire du nouvel arrivage ne fait d'ailleurs que commencer. Les éléments signalés ici ne prétendent donc à rien d'autre qu'à éveiller l'intérêt des chercheurs en attendant que les AML puissent assurer un accès complet à cette manne.

Écriture

Depuis les premiers poèmes du collègue Saint-Servais à Liège, écrits « à la manière de », jusqu'aux recueils de la maturité, le Fonds retrace l'ensemble du parcours poétique de Dotremont à partir de nombreux manuscrits originaux, intégraux ou fragmentaires (tels *Digue* (1957), *Lation exa tumulte* (1960),

Moi qui j'avais (1959-1960), 10 rue de la Paille ou, à défaut, de leur photocopie. Les recherches génétiques devraient pouvoir tirer parti de façon fructueuse des variantes entre ces textes originaux et leur version publiée, en revue ou en recueils, les uns et les autres se trouvant systématiquement consignés dans les archives. Le seul exemple d'*Abstrates* est éloquent, dont plusieurs exemplaires différents se trouvent complétés par diverses occurrences sous forme de brouillon et dans les notes de voyage.

Du côté de la prose, la présence dans le Fonds des manuscrits (et de leurs variantes) de *Signification et sinification* (1950), *Mémoires d'un imaginiste* (1960-1963), *Typographismes I* (1971), *Linguistique réelle la* (1977), *J'écris donc je crée* (1978), appelle d'emblée l'attention. À titre d'exemple, comment ne pas être curieux de l'étude des fragments manuscrits du roman *La Pierre et l'Oreiller* (Gallimard, 1955) à la lumière de leurs variantes et de précieux documents relatifs à la réception du livre, à ses traductions néerlandaise et danoise, à l'éditeur...

Un ensemble de cahiers de brouillons et surtout la série des fameux « carnets lapons », témoins des voyages successifs entrepris par Dotremont vers la Laponie, ouvrent sur l'espace plus intime de la pensée en pleine gestation. Non moins passionnants se révèlent les nombreux brouillons de textes, parfois totalement ou partiellement inédits (comme une longue étude sur Paul Nougé ou un projet de roman intitulé *Colombus*), des cahiers manuscrits contenant, à côté d'un nombre considérable de notes plus ou moins abouties sur le sujet, des réflexions sur l'histoire et les objectifs de Cobra. Ces ébauches constituent parfois des documents déterminants pour l'histoire des avant-gardes, ainsi du brouillon du texte « La Cause était entendue », qui permet de mesurer très concrètement le rôle moteur joué par Dotremont dans la fondation de Cobra.

Le collationnement de tous ces textes, tantôt inédits, tantôt dispersés, constitue un kaléidoscope tout à fait révélateur du travail d'écriture multiforme de Dotremont. Un travail qui prit parfois le masque de l'un ou l'autre pseudonymes (comme en témoignent plusieurs publications dûment percées à jour)

et qui connut souvent plusieurs publications sous différentes enseignes – un jeu de piste suivi méticuleusement par Guy Dotremont dont les précieuses annotations autorisent une navigation transversale à travers l'ensemble du Fonds.

Notons que le travail d'édition des différentes publications signées par Dotremont se trouve par ailleurs remarquablement documenté : maquettes de recueils, correspondance avec les éditeurs, épreuves d'imprimerie permettent de reconstruire pas à pas la part livresque de son chemin de création.

Logogrammes et œuvres d'art

La création des logogrammes n'a évidemment rien d'un hapax dans l'œuvre de Dotremont. Sa lente gestation est passée en particulier par l'expérience des peintures-mots et par des travaux sur la matérialité de l'écriture, menés en solitaire ou à quatre mains, dont la collection d'œuvres plastiques conservée dans le Fonds permet de retracer la passionnante évolution. La détermination expérimentale et collective de Cobra y est manifeste. Point d'orgue de cette exploration des potentialités du signe, la déclinaison des logogrammes, dans leur diversité plastique (encre noire ou de couleur, pastels, bic, ou même... bougie), offre au regard bien plus qu'un festival d'œuvres tour à tour pleinement abouties ou demeurées à l'état d'élan, d'ébauche. En restituant sa densité temporelle au travail poétique et plasticien de Dotremont, elle rend compte de l'admirable cohérence de son inventivité créatrice, de sa puissance inquisitoriale, et témoigne d'une véritable quête existentielle.

Ajoutons qu'une imposante documentation composée de catalogues d'expositions, d'invitations, de coupures de presse retrace le parcours de toutes les expositions personnelles de Dotremont par-delà les frontières, parcours dont une éloquente collection d'affiches préserve la trace de façon exceptionnelle.

La Laponie

[...] En tout cas, si la Laponie n'existait pas, je ne ferais pas de

logogrammes ; je ne ferais rien du tout.¹

Le livre sur la Laponie consacré par Guy Dotremont à l'aventure danoise de son frère² reproduit un nombre important de documents relatifs à la fascination de l'auteur des logogrammes pour les étendues neigeuses du Grand Nord. Ces documents authentiques constituent une part non négligeable du Fonds. On y trouve de nombreux poèmes, parmi lesquels les textes du recueil *Vues, Laponie*, publié à Paris en 1957, avec des dessins d'Alechinsky, d'Appel, de Corneille et de Jorn ; un ensemble déterminant de dessins et de logogrammes originaux, la Laponie ayant été une grande source d'inspiration pour l'œuvre logogrammatique ; un abondant dossier de photographies lapones prises par l'auteur ou par ses accompagnateurs(trices) ; une trentaine de livres et de publications relatifs au pays, à son histoire, à ses coutumes et à sa langue ; des journaux lapons... Signalons également une pléiade d'objets et de souvenirs personnels parmi lesquels on ne peut résister à l'envie de distinguer le fameux bonnet lapon arboré par Dotremont sur diverses photographies et le bâton « stylo des neiges » avec lequel le poète traçait logoneiges et logoglaces...

Documents et objets personnels

Cobra a été une utopie, pourquoi ne pas la réaliser.³

Dans la partie du Fonds plus strictement biographique, le faire-part de mariage avec Ai-Li ou les objets trouvés dans la chambre de Christian Dotremont au moment de sa mort (paire de lunettes, montre Cobra, photographies et documents épinglés au mur...) ne valent pas seulement en tant que

souvenirs factuels chargés d'affectivité. Ils sont aussi, pour beaucoup, porteurs de sens.

Ainsi des enveloppes contenant lettres, notes ou photos originales ou en copie, classées par année entre 1942 et 1950, qui témoignent des contacts et des activités du jeune écrivain pendant les années de guerre. Ainsi des agendas des années 1959, 1963, 1964, 1970 à 1978 et l'ultime de 1979, qui recèlent une mine d'informations d'ordres divers, qu'il s'agisse de précisions biographiques ou de réflexions sur la vie et sur l'art. Ainsi des documents officiels ou intimes qui laissent entrevoir les joies et les tourments de sa vie amoureuse. Ou de ceux qui retracent, par exemple, le cours de son amitié avec Pierre Alechinsky.

Les multiples papiers à lettres à en-tête de fantaisie (« Grand Hôtel des valises », « Les entreprises passionnelles de longue haleine »...) attestent le déploiement de la créativité jusque dans les détails du quotidien. La mallette du poète et quatre valises figurent ce que le poète Joseph Noiret a qualifié de « véritable mobilier » du nomade Dotremont. Quant aux instruments d'écriture (pinceaux, tubes d'encre, bols...), que l'on identifie à maintes reprises dans les films et les photos relatifs au travail logogrammatique, ils gardent la mémoire d'une poésie qui se voulait en acte.

Enfin, de façon moins attendue, des dossiers concernant l'intérêt de Dotremont pour le cinéma combleront les amateurs du genre, à côté d'une quarantaine d'audiocassettes consignant différents entretiens radiophoniques de l'écrivain, des lectures de ses textes ainsi que des entretiens avec des personnalités de la scène littéraire et artistique contemporaine de Dotremont.

Correspondance

Au temps où les moyens de communications devenaient précaires dès qu'on franchissait les frontières de son pays, le nomadisme choisi autant que forcé de Dotremont le conduisit à une intense activité épistolaire. Fragments de vie, fragments de l'œuvre en cours, pages d'histoire de l'art et de la littérature, il y a de tout cela dans les centaines de lettres conservées dans le Fonds,

1 Fin de « J'écris donc je crée », de 1968, reproduit, notamment, dans DOTREMONT (Christian), *Traces*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1980, p. 21.

2 DOTREMONT (Guy), *Christian Dotremont, 68° 37' latitude nord*, Bruxelles, Didier Devillez éditeur, 2008.

3 Extrait des agendas.

dont peu d'expéditeurs ou destinataires sont étrangers à la vie des lettres et des arts contemporaine de Dotremont. Qu'on en juge par le bref inventaire alphabétique qui suit, partiel autant que partiel.

Près de 70 missives de Pierre Alechinsky, autant de Frédéric Baal, quelque 250 lettres de Mogens Balle, 35 de Gilles Béraud ; une quarantaine d'Yves Bonnefoy, 10 d'André du Bouchet, 15 de Pol Bury, 35 de Christian Bussy, une soixantaine de Michel Butor, quelque 130 de Jacques Calonne, 7 lettres de Jean Cocteau, 27 de Suzy Embo, une vingtaine de Marc Dachy, 8 d'Eddy Devolder, 10 de Freddy De Vree, 17 de Caroline Ghyselen, 11 de Tom Gutt, plus de 70 de Uffe Harder, 8 de Henry Heerup, 12 de Egill Jacobsen, 50 d'Édouard Jaguer, 80 de Rune Jansson, 90 de Peter Johansen, 13 d'Asger Jorn, 21 de Jean-Clarence Lambert, 16 de Max Loreau, 33 de Paolo Marinotti, une trentaine de René Micha, autant d'André Miguel, une quarantaine de Michel Mineur, une soixantaine de Joseph Noiret, 8 de Jean Paulhan, 16 lettres d'Yves Rivière, 15 de Michel Sicard, 8 lettres d'André Souris, plus de 120 de K. T. Lauritsen, une dizaine de Raoul Ubac, 18 d'Anne West, 16 de Thierry Zeno...

À ces dossiers de lettres originales, répondent tous les dossiers de photocopies de lettres qui témoignent de l'activité d'épistolier de Dotremont, et dont plus d'un font écho aux correspondances citées plus haut. Parmi les destinataires représentés dans le Fonds, citons André Blavier, Yves Bonnefoy, Paul Bourgoignie, Evelyn Burkhardt, Freddy De Vree, Paul Eluard, Franz Hellens, Eugène Labisse, Marcel Lefrancq, Max Loreau, Paul Nougé, Jean Paulhan et Armand Simon, ainsi que les volumineux échanges avec Marcel Mariën, Paolo Marinotti, Michel Noiret, Jean Paulhan. On signalera particulièrement aussi les lettres originales adressées par Christian Dotremont à Christian Bussy, Jacques Calonne, Paul Colinet, Suzy Embo, Asger Jorn et Théodore Koenig.

Bibliothèque

Enrichie par un nombre significatif d'acquisitions effectuées après sa disparition par son frère Guy, la « bibliothèque

personnelle » de Christian Dotremont compte aujourd'hui près de deux mille publications, à quoi s'ajoutent près de trois cents titres de revues de toute l'Europe.

En effet, ne se trouve pas seulement collationnée ici la totalité des livres signés par Dotremont, seul ou collectivement. S'y rassemble également une cinquantaine de publications auxquelles il a collaboré par une préface, une postface ou tout autre commentaire, ainsi que des dizaines d'ouvrages de référence et d'études touchant à son œuvre. L'intérêt de cette bibliothèque internationale réside aussi dans le vaste panorama que dressent, par dizaines également, les catalogues d'expositions – monographiques ou collectives – liées tant à Dotremont qu'aux protagonistes de Cobra et présentées aux quatre coins de l'Europe. De quoi nourrir jusqu'à satiété la curiosité des historiens de l'art et des chercheurs dans le domaine des avant-gardes européennes.

Le monde de Cobra.

Avant, pendant, après

La présente description, focalisée légitimement sur Dotremont et sur son œuvre, occulterait une dimension essentielle du Fonds, si elle ne surlignait pas ce que la qualité des archives évoquées a dû suggérer au fil de la description : l'incommensurable témoignage apporté par le Fonds Dotremont à la connaissance historique et esthétique du mouvement Cobra, de ses antécédents et de sa postérité.

Parmi les dossiers documentaires essentiels dévolus à l'homme de mouvement que fut Dotremont (tracts, brouillons d'articles, coupures de presse, correspondances gardent la mémoire de l'élaboration des revues et mouvements successifs dont il fut l'âme sinon toujours le fondateur), les archives relatives à la vie de Cobra se révèlent exceptionnelles à plus d'un titre.

En premier lieu, de façon très concrète – objective –, elles mettent en lumière l'action déterminante de Dotremont dans la destinée du mouvement. Le collationnement de ses inlassables réflexions théoriques – textes publiés, manuscrits annotés ou brouillons – révèle en lui un acteur infatigable et essentiel

aux côtés de Jorn, tandis que le recensement minutieux de ses articles de critique d'art dénote un engagement extrêmement généreux en faveur des protagonistes plasticiens du groupe.

L'histoire de Cobra se trouve également enrichie par d'importants dossiers documentaires sur la vie artistique et littéraire au Danemark avant Cobra : numéros de revues significatifs (*Hrymfaxe, Hvedekorn, Male & Maele, Perspektiev, Cras, Signum...*), collection complète de la revue *Helhesten*, nombreux catalogues d'expositions, coupures de presse mettent en perspective le contexte d'émergence du mouvement sous des latitudes encore trop peu explorées par les chercheurs francophones.

Quant aux péripéties de la vie du groupe, elles trouvent de multiples reflets dans la succession exhaustive des dossiers d'expositions, dans les archives postérieures, relatives, par exemple, à un projet *Cobra-*

forêt, entre 1965 et 1968, ainsi que, très explicitement, à travers les correspondances nourries déjà citées. Sans négliger une abondante documentation monographique concernant les plasticiens de Cobra (catalogues d'expositions, coupures de presse, invitations, etc.).

Le plus grand intérêt de ce repositionnement historique et esthétique du poète Dotremont dans Cobra n'est pas tant de rentrer dans la vaine polémique des précéllences au sein du groupe que de montrer à l'œuvre, dans toutes ses « strates », la dialectique poésie-peinture constitutive de Cobra. Le dépôt des archives Dotremont de la Fondation Roi Baudouin dans le Fonds désormais incontournable que conservent les Archives et Musée de la Littérature s'inscrit, de façon concertée, dans le respect de cette bipolarité.

Véronique JAGO-ANTOINE